

" IPHIGÉNIE " à Essaïon

Par MICHEL COURNOT
Le Monde, Le 02 juillet 1976

La manière forte, aujourd'hui, chez qui joue une pièce de Racine, est d'observer, à la fin de chacun des vers, un silence prolongé.

Quelle que soit la phrase complète, quels que soient les enjambements ou la sinuosité de l'itinéraire tout le long du lié des alexandrins, l'acteur reçoit la consigne de faire halte au bout de chaque ligne et de se figer dans une stupeur muette avant un nouvel " en avant, marche ! ".

Chaque metteur en scène intelligent (ils le sont tous) donne de ce tronçonnement du texte des raisons convaincantes.

Pour Jean-Michel Rabeux, dernier réanimateur d'Iphigénie, chacun des vers de la pièce est un couteau aiguisé que Jean Racine, père incestueux, lance, faute de mieux, dans le corps d'une jeunesse appelée Iphigénie, sous les ramures somptueuses d'une allée écartée du parc de Versailles, pendant que le peuple crève de faim sous le poids de l'excès du budget de l'armée, point à la ligne.

Racine est très atteint, c'est un obsessionnel du lancer du surin, il prend son temps, il ramasse dans le tas une navaja bien neuve, bien pointue, et hop ! il la lance, ainsi de suite pendant des heures, alternant avec vice les rimes masculines, les rimes féminines. C'est cette idée fixe du poignard qui l'a conduit à s'exprimer en vers, à raconter en vers des histoires de meurtres. Les dames de la cour, nymphomanes, regardent la chose avec délices, les messieurs aussi, quel monde !

Il y a, dans Iphigénie, mille sept cent quatre-vingt-seize vers.

La séance de tir, au théâtre Essaïon, commence à 20 h. 30. Compte tenu de la pause entre chacun des mille sept cent quatre-vingt-seize lancers, la tragédie s'achève un peu avant minuit.

Les comédiens sont habillés façon dix-septième siècle. Avec beaucoup de rubans. Parce que Racine est un écrivain du dix-septième siècle. C'est la seconde idée de mise en scène. Elle est attachante.

La troisième (idée) a été de faire interpréter Eriphile, dans la pièce une " étrangère ", par une jeune Américaine au pair qui ne parle pas le français et qui est tout sauf actrice. Ce qui apporte forcément une " lumière réfléchie " supplémentaire. On n'en a jamais trop.

MICHEL COURNOT